

Autriche : nouvelles femmes ?

Autor(en): **Bugnion-Secrétan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTERNATIONAL

Autriche : nouvelles femmes ?

Les femmes autrichiennes ont la chance qu'il y ait au ministère des affaires sociales une division féminine dirigée par une femme aussi active que compétente : Dorothea Gaudard, bien connue dans les milieux internationaux comme spécialiste du travail féminin. Elle a déjà publié en 1969 une enquête sur la situation de la femme en Autriche. Elle en fait paraître une deuxième aujourd'hui qui analyse l'évolution entre 1969 et 1977*.

Structure familiale et emploi féminin

Les structures familiales ont considérablement changé : diminution des familles élargies et des familles nombreuses, augmentation du nombre de familles nucléaires et du nombre des femmes chefs de famille. La participation des femmes dans le monde du travail est restée stable, même avec la récession. On explique ce fait notamment par les mesures prises pour réduire les conflits entre les obligations professionnelles et les obligations familiales des femmes, et pour rendre le travail professionnel plus attrayant pour les femmes mariées et les mères.

Malgré certains progrès et malgré la volonté du gouvernement d'arriver à l'égalité, les salaires féminins sont encore dans l'ensemble de 25 à 30 % inférieurs à ceux des hommes.

Répartition des tâches familiales

Une répartition égalitaire n'est de loin pas encore généralisée. Le fait que la femme « travaille » n'est pas à soi seul suffisant pour qu'on parvienne à cette répartition. On constate qu'elle dépend de bien d'autres facteurs, de nature principalement socio-culturelle : lieu de résidence, structure familiale, niveau d'éducation du mari et de la femme, statut professionnel des deux époux, possibilité de faire appel à d'autres aides que le mari (grand-mères !). Mais surtout, elle dépend des attitudes, notamment de celles acquises par le mari pendant l'enfance.

La nécessité de changements radicaux est mise en lumière par le fait que même des femmes ayant une occupation profession-

nelle continuent à désirer une formation plus poussée pour leurs fils que pour leurs filles, et à faire davantage appel pour les tâches ménagères à l'aide de leurs filles que de leur fils. Il apparaît donc aussi important aujourd'hui de faire sur ce point l'éducation des parents que de reviser les livres d'école.

Budget-temps des femmes mariées ayant un travail professionnel

Il est évident que les femmes qui « travaillent » disposent de moins de temps pour leur famille et pour elles-mêmes que celles qui restent au foyer. Mais, détail curieux, elles consacrent toutes, pendant les week-ends, à peu près le même nombre d'heures à leur ménage, y compris les soins aux enfants, celles qui n'ont pas d'occupation au dehors s'astreignant à la même routine que les autres jours, celles qui en ont une rattrapant à ce moment ce qu'elles n'ont pas pu faire le reste de la semaine.

Contrairement à ce qu'on croit souvent, les femmes ayant un travail professionnel trouvent du temps pour des activités sociales, culturelles et sportives. En revanche, elles en consacrent relativement peu à regarder la TV, à la lecture et au pur repos.

En 1969 et 1977, les femmes ayant une occupation professionnelle ont réussi à réduire sensiblement le temps pris par le travail ménager, mais, en revanche, le temps consacré aux enfants n'a pas diminué.

Plus que le développement des crèches, ce qui apparaît souhaitable, ce sont les mesures qui facilitent le travail ménager, par exemple en matière d'urbanisme et d'architecture. Et plutôt que le recours au travail à mi-temps, qui risque à long terme de maintenir les pratiques discriminatoires, c'est de rendre plus flexibles les horaires de travail, et cela pour les deux époux.

Perle Bugnion-Secretan

*The Situation of Women in Austria, Economic and Family Issues, Austrian Federal Ministry of Social Affairs, Stubenring 1, A-1010 Vienne.

Belgique : un nouveau magazine, « Voyelles »

On peut voir, dans la sortie très remarquée du numéro un du magazine belge « Voyelles »¹, une étape du néo-féminisme. C'est un mensuel d'une élégance sérieuse, solide, qui renouvelle, par un certain avant-gardisme, l'alacrité et la netteté de toutes les rubriques classiques. Rien n'y manque, même pas une bande dessinée. Mais « Voyelles » se déclare d'emblée différent parce qu'il commence à zéro, sans avoir eu à évoluer avec ses lectrices. Il les prend en marche. Ni modèle, ni contre-modèle, réussira-t-il ou, comme d'aucuns le prétendent, sera-t-il feu de papier ? Beaucoup croient à sa nécessité, à commencer par celles qui l'ont voulu, et longuement préparé, comme un acte de foi en la solidarité des femmes. C'est un pari sur le dynamisme, le vouloir-changer-la-vie des femmes, travailleuses, au foyer, ou actives dans une forme de volontariat.

J'en parle, non pour le fait de la naissance d'une revue, tirant au départ à 30 000 exemplaires, mais parce qu'elle confirme un phénomène général : à côté des revues radicales, comme « Square Rib », en Grande Bretagne, « Donna », en Italie, « Vendication », en Espagne et en Belgique les « Cahiers » du Grif, qui ont paru pendant cinq ans, et dont l'équipe se retrouve ici, naissent des magazines plus modérés. Ils banalisent le néo-féminisme comme allant de soi, à l'intention d'un public plus large : Après « Emma », en Allemagne, « F Magazine », en France, voici en Belgique « Voyelles ».

La volonté d'indépendance financière et politique est totale. Pour ce faire a été créée une société coopérative éditrice, les parts des coopératrices — 25 000 FB — finançant l'entreprise dont les frais courants seront couverts par la publicité. Entre

gestion et rédaction, la coopération est étroite. Les coopératrices investissent, qui leur argent, qui leur travail. « Voyelles » est fait sur mesures. Le profil des lectrices a été dessiné à partir d'une enquête sur leurs besoins, auprès de 2 000 femmes, appartenant à des associations non féministes ; 12 % auraient moins de 25 ans, 46 % de 25 à 34 ans, 28 % de 35 à 49 ans. Soixante-cinq pour cent d'entre elles sont actives, dont 55 % exercent un métier à vocation sociale ou culturelle, et 30 % cadres et professions libérales. En somme, des femmes actives, ouvertes au monde et à ses problèmes. En caricaturant, les gens « de gauche » accuseront « Voyelles » d'intellectualisme bourgeois et les gens « de droite », de démagogie gauchisante...

Autre caractéristique, la mise de l'accent sur l'information, sur l'Europe, une façon sereine de prendre à bras-le-corps les problèmes brûlants politiques et sociaux. Le numéro 2 lance une enquête sur les attitudes politiques des femmes, concernant notamment le remodelage en cours de la Belgique, de l'Etat aux régions, et sur les problèmes de démographie. Depuis la grève des ouvrières de Herstal, qui relança le féminisme militant et provoqua une prise de conscience générale des inégalités, s'est-il ou non créé un consensus néo-féministe ? Peut-on en tirer parti, sans risquer de créer un nouveau ghetto féminin ? Les réponses seront intéressantes à découvrir dans le destin de « Voyelles », qui a reçu, sans paternalisme, la bénédiction et les louanges de beaucoup d'hommes et d'instances officielles.

Marie-Louise Bernard-Verant

¹ Editrice responsable : Suzanne van Rokeghem, 99, Boulevard de Waterloo — 1000 Bruxelles.